

La poésie française contemporaine

La poésie contemporaine apparaît comme un moyen de connaissance et de libération, et même comme une « *manière d'exister* » selon Tristan Tzara³⁹. On lui reconnaît des précurseurs dans la grande figure de Baudelaire, qui se présente comme l'initiateur de la poésie moderne, sans oublier aussi Nerval, et par-delà Baudelaire et Nerval, certains romantiques, surtout allemands (Novalis) ainsi que l'américain Edgar Poe. Cependant, le mérite revient à Apollinaire qui s'est voulu le chef de file d'un mouvement destiné à apporter à la poésie et à l'art en général, un « *esprit moderne* » ou « *un esprit nouveau* ». ⁴⁰Cet esprit nouveau dans la poésie, de Rimbaud à Apollinaire, a été retrouvé par un certain nombre de poètes, qui sont comme des « phares » ⁴¹ sur la route de la poésie moderne en marche. Il s'agit notamment de : Lautréamont, Verlaine, Germain Nouveau, Charles Cros, Tristan Corbière ainsi que Stéphane Mallarmé.

La poésie est ainsi une nouvelle façon d'appréhender le monde et de traduire les expériences et les sensations. Elle devient donc une aventure, mais qui, parfois, tourne mal, comme c'est le cas d'ailleurs de Nerval qui s'est pendu, de Baudelaire mort paralysé, de Rimbaud qui a abandonné la poésie très jeune parce qu'il a considéré qu'il a échoué, qu'il n'a pu « *changer la vie* », de Verlaine qui a mené une vie misérable, de Germain Nouveau mendiant sous les porches et mourant sur un grabat. Même Charles Cros et Tristan Corbière furent profondément malheureux, René Crevel se suicida. Ce qui donne lieu à la naissance de la légende du « *poète maudit* », un poète déçu par la vie, mal-aimé et rejeté par la société.

Le mouvement Dada

Le Dada ou le dadaïsme est un mouvement littéraire et artistique créé suite à l'intense dégoût envers la première guerre mondiale de 1914-1918. Il a été fondé par le poète Tristan Tzara à Zurich, en 1916 :

« *Le 23 juin 1916, au Cabaret Voltaire, à Zurich, un type habillé d'un drôle de costume «cubiste», monte sur scène, et commence à réciter d'une voix monocorde un poème incompréhensible, suite d'onomatopées parfaitement calculées. La salle est bondée, des cris et des rires fusent, le type continue, impassible, plus sérieux qu'un pape, et scande sa partition dont vous ne trouverez la clé nulle part. Il s'appelle Hugo Ball. Dada est né.»*

Il paraît que le mot *dada* aurait été choisi à l'aide d'une épingle piquée dans un dictionnaire ouvert au hasard. Son arme principale est la négation et non l'affirmation d'un style nouveau, c'est pourquoi le mouvement s'épuisera et s'effacera devant le surréalisme.

L'art dada refuse toute contrainte idéologique, morale ou artistique, il est tout sauf rationnel. Il prône la confusion, la démoralisation, le doute absolu et mets en doute les vertus de la spontanéité, de la bonté, de la joie de vivre. Les valeurs traditionnelles, le racisme, la guerre, la raison, la logique, la civilisation industrielle et sa mystique du progrès sont rejetées par les dadaïstes. Ces derniers sont extravagants et irrespectueux. Ils dénoncent la raison humaine et toute idée de beau en art avec une provocation souvent humoristique. Ils cherchent à élever le monde banal au rang de l'art.

Ainsi, Dada fut un mouvement de destruction et de subversion, qui cherchait le scandale et l'outrance et la révolte contre l'art et la littérature de son temps, ainsi que la société de son temps. Il avait des antécédents. La peinture, la première, avait essayé de rompre avec la tradition ; le point de départ de ce mouvement peut être daté de 1907, lorsque Picasso peignit *Les demoiselles d'Avignon*. Puis vint le cubisme, qui s'attacha à détruire l'objet tel que la peinture avait voulu le voir et le représenter jusque-là : le peintre « ordinaire » se plaçait devant l'objet ; les cubistes voulurent tourner autour de celui-ci. Ce mouvement de remise en question fut accéléré par la guerre, qui lui donna une dimension éthique et la transforma en crise de conscience.

Parmi ces premiers « dadaïstes » : Tristan Tzara et les frères Janco, qui étaient Roumains, Hans Arp, un Alsacien, Hugo Ball et Richard Huelsenbeck, des Allemands. Ces jeunes gens prirent conscience que les valeurs dont se réclamait la société (qu'ils appelaient « bourgeoise ») ne répondaient plus à rien ; elles ont, selon eux, perdu tout contenu, toute signification, elles ne sont plus que des conventions, *un paravent* derrière lequel la société cache ses hontes, son goût du profit, sa bêtise, etc.

De là naquit ce mouvement de révolte et de subversion qui était « contre », contre tout : la littérature, l'art, la morale et la manière de vivre du bourgeois. Ces jeune gens se réunissent au *Café Voltaire*, et éditent une revue *Le Cabaret Voltaire*, qui deviendra, plus tard, Dada, puis *Cannibale*. Fin 1917, Dada fera alliance avec deux revues parisiennes, d'abord la revue *Sic* (fondée en 1915 par P.-A. Birot) et la revue *Nord-sud*, fondée en 1917 par P. Reverdy.

Peu à peu, Dada se répandit ; à Paris d'abord puis à New York, Berlin, Hanovre, Cologne. Voici, ce qu'en dit Tristan Tzara, trente ans plus tard, dans une plaquette intitulée : « *Le Surréalisme et l'après-guerre* » (1948).

« *Honneur, Patrie, Morale, Famille, Art, Religion, Liberté, Fraternité, que sais-je, autant de notions répondant à des nécessités humaines, dont il ne subsistait que de squelettique conventions, car elles étaient vidées de leur contenu initial. La phrase de Descartes « Je ne veux même pas savoir qu'il y a eu des hommes avant moi », nous l'avions mise en exergue à*

une de nos publications. Elle signifiait que nous voulions reconsidérer à même leur base, et en éprouvé la justesse, les notions imposées par nos aînés »

Le surréalisme

Le surréalisme est un mouvement de l'art moderne qui a particulièrement touché dès son émergence le cinéma, l'art pictural et la littérature. C'est un courant révolutionnaire né dans les années 20, quand l'écrivain et théoricien André Breton décide de se séparer définitivement du mouvement dada, venu comme une réaction contre la première guerre mondiale et les conventions de l'époque. En 1922, Breton rompt avec Tristan Tzara et s'éloigne du Dadaïsme car il estimait qu'il lui manquait l'engagement.

André Breton, fondateur du mouvement reprend en 1919 le mot, créé par Apollinaire en 1917, en hommage à ce dernier qui venait de mourir, pour désigner « le nouveau mouvement d'expression pure » qu'ils venaient de découvrir et qui consiste à écrire, sans faire intervenir l'esprit critique ni le jugement.

Comme ce mot l'indique, le surréalisme, selon ses fondateurs, désigne la recherche d'une réalité plus vraie que celle que connue généralement par la société. C'est principalement une exaltation de la liberté et une révolte contre ce qui l'opprime. L'ennemi désigné n'est pas telle ou telle forme d'organisation politique, c'est la société dans son ensemble qui apparaît comme l'ennemi premier, dans la mesure où elle constitue le langage et impose à la spontanéité de l'individu les contraintes d'une raison limitée et étroite. Ainsi, le surréalisme avec à sa tête André Breton met l'accent sur : « les tendances artistiques les plus vives de l'entre-deux guerres qui contestent toutes les valeurs généralement admises. Il affirme l'indépendance de l'esprit qui repère le merveilleux partout ». Le surréalisme entend aussi réconcilier l'homme avec ses désirs, et donner la parole à l'inconscient et au rêve grâce au langage qui opère la fusion du soi et du monde. Les sources du surréalisme sont nombreuses : l'exemple de l'aventure poétique de Rimbaud et Gérard de Nerval, la psychanalyse de Freud, tout le mouvement de libération et de contestation qui agite les arts depuis le début du siècle et qui culmine sur le terrain littéraire avec le dadaïsme ainsi que la vague de pessimisme et d'amertume provoquée par les atrocités de la Première Guerre mondiale.

André Breton publie le premier Manifeste du surréalisme en 1924 dans lequel il livre une doctrine cohérente du mouvement, et le second en 1930. Il tend à réhabiliter, contre le langage et contre la raison, non seulement l'imagination mais aussi le rêve et tout ce que l'on considère d'ordinaire comme pathologique. Pour libérer l'inconscient, Breton préconise une « écriture

automatique» qui s'exercerait sans le contrôle absolu de la volonté. Voici comment Breton définit le surréalisme dans le premier Manifeste :

« Surréalisme, nom masculin : Automatisme psychique ur par lequel on se propose d'examiner, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. »

En tant que courant révolutionnaire, Pierre Naville et Benjamin Péret ont créé la revue : La Révolution surréaliste, en 1924. Pour démontrer clairement la tendance politique du mouvement, ils décidèrent de modifier son nom pour « Le Surréalisme au service de la révolution », en 1930.

Le mouvement est illustré à ses débuts par Louis Aragon, Philippe Soupault, Robert Desnos, Paul Éluard, Max Ernst, Benjamin Perret, pour ne citer que les noms principaux. Mais, bien vite, beaucoup de ceux-ci cèdent à la tentation politique « soucieux de « changer le monde », d'aider l'humanité à se libérer de tout esclavage moral ou social. » Éluard, Aragon et quelques autres rejoignent le marxisme ; André Breton, conscient que cette doctrine, même si elle se veut révolutionnaire sur le plan politique, construit un ordre rationnel et exige la soumission de l'individu à une discipline stricte, les désavoue formellement et reste presque seul défenseur d'un surréalisme intransigeant, fidèle à ses exigences premières. Ce qui conduit à une multitude de querelles entre les écrivains surréalistes et André Breton.